Anagnorisis

7ème album d’Asaf Avidan

Anagnorisis : terme littéraire inventé par Aristote pour décrire le moment où un personnage se révèle subitement. Le moment où, grâce au dévoilement d’un élément précédemment caché de l'intrigue d'une histoire, le personnage est confronté à sa véritable identité. Le passage de l'ignorance à la connaissance.

Après 10 ans de tournées non-stop, à l’approche de la quarantaine, Asaf a décidé de prendre au moins une année de recul pour réfléchir à sa vie, sa carrière, son art. Pour ressentir le temps et l’espace autrement, après ces années de mouvement et de changements perpétuels. Pour vivre et écrire autrement.

Il s’est installé en Italie, dans une vieille ferme transformée en studio d'enregistrement et résidence d’écrivains. Un océan de champs verts et d'oliviers, du ciel bleu, le calme et la solitude.

Cela a profondément transformé son processus de création.

Alors que certains de ses albums précédents, comme Different Pulses ou The Reckoning, ont été écrits en quelques semaines, quelque chose était en train de changer. Comme si son travail s’imprégnait de la présence de la nature et du silence environnants. Les choses ont commencé à prendre du temps. Elles ont été tronquées, épurées, rejetées, transformées. Les mois s’écoulaient et les chansons poursuivaient leur lente mutation.

 « Je me souviens avoir appris à tailler les branches d’olivier afin de préparer les arbres pour l’année prochaine. J’étais étonné de voir la quantité de branches qu’il fallait couper pour que l’arbre puisse mieux vivre. Les paysans du coin m’ont montré qu’en coupant beaucoup de branches, l’air, le soleil pénétraient mieux dans l’arbre, ce qui renforçait sa résistance aux parasites et aux maladies. J’ai essayé de faire la même chose avec mes chansons. Couper, tailler, élaguer chaque chanson pour lui donner de l’énergie, pour renforcer ses racines et sa structure. Prendre le temps et la laisser s’épanouir naturellement. »

Et le résultat est là… Chaque chanson semble en résonance avec de profondes racines qui vont chercher l’inspiration à la source, avec des structures épurées et précises.

Comme ces racines à la recherche de nutriments, Asaf a délaissé ses sources d’inspiration habituelles pour puiser dans des styles musicaux plus inattendus : hip hop des années 90, pop moderne, gospel…

 « J'écoutais Thom Yorke, The Fugees, David Bowie, du jazz old school, et même de la pop contemporaine comme Billie Eilish ou Kanye West. Je prenais quelque chose de chacun et je mélangeais le tout en une jungle schizophrène de personnages, tous issus de moi-même. D'une certaine manière, ce mélange de personnages et de sons me permettait de donner une image plus claire de ce que je ressentais... de qui je suis... plus qu'une seule voix ne le pourrait jamais. »

Dans un moment d’inspiration, Asaf a décidé de faire toutes les voix de l'album. La voix principale, c'est lui. Les chœurs, harmonies et contre-chant, chorale de gospel, hommes qui grondent, encore lui. Des dizaines de voix enregistrées de multiples fois pour donner l’impression d’une foule de gens - tous vivant en lui.

Du falsetto le plus aigu au baryton théâtral, en passant par son fameux timbre androgyne… Autant de techniques et d’émotions qui se conjuguent pour souligner la multiplicité de l’être. La complexité et la richesse de chaque instant de la vie.

Pour l’aider à mener ce navire impétueux à bon port, Asaf a fait appel à son vieux partenaire musical Tamir Muskat (producteur de Different Pulses et Gold Shadow).

 « Je voulais retourner dans cette petite salle de Tel Aviv où nous avions enregistré Different Pulses. Rien que nous deux, pour construire les chansons étape par étape, en les regardant prendre forme et se développer lentement de l'intérieur. C'est un long processus digne de Sisyphe, mais il correspond à l'esprit de l'album. »

C’est ce qu’ils ont commencé à faire dans cette “petite salle de Tel Aviv”, mais lorsque le coronavirus s’est mis à faire des ravages et que les mesures de confinement ont affecté leur vie, ils ont été séparés. Tamir est resté à Tel Aviv et Asaf en Italie. Refusant d'abandonner, ils ont rapidement changé de méthode et trouvé un moyen de poursuivre leur travail.

 « J’enregistrais les voix ou les riffs de guitare et je les envoyais à Tamir pour qu’il les traite. Il me les renvoyait et je lui donnais mon avis. On écoutait quelque chose ensemble puis on travaillait séparément, avant de se retrouver “virtuellement” ».

Ce qui s’est avéré être un avantage inattendu pour Asaf.

 « Au lieu d’être tributaire des heures de studio, je pouvais commencer, m’arrêter, faire une pause, reprendre, travailler pendant des heures, encore et encore, me réveiller en pleine nuit et enregistrer. C’était incroyable… »

C’est aussi ce qui a donné ce côté “multitude” à l’album. La fusion entre le bruit trépidant de Tel Aviv et le calme serein de la campagne italienne donne à l'album une tension et une richesse qui correspondent bien au concept du projet.

 « Même si l’artiste recherche toujours la vérité, l’Art est toujours mensonge. Il essaie d’imposer une structure à ce qui est, par définition, chaotique. Ce chaos, cette nébuleuse de sentiments, de pensées et de situations qui ne cesse d’évoluer... et tout ça qui fonctionne ensemble, existe simultanément... c’est tout simplement la vie. »

La véritable “Anagnorisis” de cet album, c’est que le flou, la complexité, la multiplicité et la confusion font tous partie du tissu même de notre existence.

La révélation, c’est qu’il n’y a jamais un seul moment de clarté qui soit plus vrai qu’un autre.

La quête d’Asaf pour décrire son véritable moi débouche sur un tourbillon sans fin de flux changeants et de courants… et il se trouve dans chacun d’eux.

Sur la pochette de l'album, des taches informes de couleurs vives sont disposées sur un fond noir. L'œil exercé distinguera - là, entre ces couleurs vives - la silhouette d'Asaf en négatif.

Si l'artiste utilise ces éclats de couleurs vives pour se représenter, c’est dans le noir mystérieux de leur négatif qu’il se cache véritablement. Ces couleurs, les personnalités que nous présentons au monde, ce n’est pas nous, mais à travers elles, nous pouvons créer une image plus claire de ce que nous sommes.